

## JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC, PROVINCE DE QUÉBEC, JUIN, 1871.

### La Saint-Jean-Baptiste en 1871.

*Célébration de la fête, à Montréal, par toutes les sociétés du Canada et des Etats-Unis.*

On se plaint avec raison, que, chaque année, la célébration des fêtes nationales se fait toujours avec un peu moins de zèle et d'entrain patriotiques. Y a-t-il dans ce fait l'indice d'un refroidissement des sentiments nationaux, d'une indifférence coupable pour le culte de la patrie ? Nous ne le croyons pas. Nous aimons tout autant notre pays que l'aimaient nos ancêtres, et nous serions prêts comme eux à verser notre sang pour sa défense. Rien de ce qui intéresse ce coin de terre qui nous a vus naître ne saurait nous être étranger. Mais nous grandissons, notre pays se développe ; les préoccupations du commerce, des industries, de la politique locale et étrangère viennent distraire un moment, sans les faire oublier, les manifestations purement extérieures. En un mot, nous devenons peu à peu des gens d'affaires ; la fumée des fabriques commence à remplacer l'ombrage de nos grands arbres ; nous échangeons la houe contre le pic ; nous abandonnons le calme des champs pour la fièvre du comptoir. Enfin, nous sommes plus occupés, et la fibre patriotique, bien que n'ayant rien perdu de sa sensibilité, ne peut pas résonner avec autant d'avantage au milieu du grincement des fabriques et des grognements de la vapeur. Ajoutons aussi, que depuis longtemps, la paix dont nous avons joui a eu naturellement pour effet de relâcher un peu l'enthousiasme ; le patriotisme, comme l'amitié, se retrempe dans les luttes et les sacrifices ; un danger ou un malheur commun est un des plus forts liens qui puissent rattacher ensemble les individus et les nations.

Notre longue quiétude commençait donc à nous rendre peut-être un peu plus tièdes qu'il ne fallait et c'est pourquoi cette célébration de la St. Jean-Baptiste de 1871 à Montréal, par toutes les associations réunies, est une grande et belle pensée dont la réalisation est d'une importance extrême à tous les points de vue. Nous devons rendre cette justice à la vieille cité de Champlain, c'est dans ses murs encore tout remplis d'échos patriotiques que cette heureuse pensée a pris naissance.

Voici à quelle occasion.

Depuis longtemps, quelques prêtres zélés de Québec s'occupaient de chercher un remède à la plaie de l'émigration, ou de trouver au moins un moyen de fournir à nos compatriotes exilés les secours moraux et religieux dont ils sont presque totalement privés. Dans l'automne de 1871, un comité fut définitivement nommé pour prendre la chose en sérieuse considération. Ce comité, composé de MM. Joseph Auclair, curé de Québec, A. Racine, chapelain de l'église St. Jean-Baptiste, Benjamin et Louis Paquet, professeurs à l'Université Laval, O. Audet, chapelain du convent de Sillery et de M. l'abbé Casgrain, prépara un projet qui fut rédigé par ce dernier et présenté par M. Audet, président du comité, aux évêques alors réunis en concile à Québec.

Le but principal de ce projet était, dit le rapport, " de fournir aux canadiens émigrés le secours religieux dont ils ont besoin en organisant des retraites dans tous les endroits où on pouvait les grouper en nombre suffisant, de profiter de ces retraites pour rechercher, dans les familles canadiennes, les enfants propres à l'état ecclésiastique et

de prendre les moyens de les faire instruire dans nos maisons d'éducation afin d'en faire plus tard des prêtres qui iraient se fixer dans leur lieu natal. Le comité était d'opinion que la création d'un clergé indigène était indispensable à l'avenir religieux de nos compatriotes des Etats-Unis."

La société St. Jean-Baptiste de Québec, voulut aussi apporter son concours à la réalisation de ce projet, et pria le comité de joindre dans ce but, à son rapport, la lettre suivante adressée à l'archevêque de Québec :

*A Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec.*

Monseigneur,

Votre Grandeur a reçu récemment, de la part d'un comité de prêtres de Québec, une lettre touchant la situation religieuse des Canadiens aux Etats-Unis, et suggérant le moyen de leur venir en aide.

Votre Grandeur y est priée d'attirer l'attention spéciale de Nos Seigneurs les Evêques sur cette question si importante pour tous nos compatriotes.

Le comité de régie de la société St. Jean-Baptiste de Québec a appris avec le plus vif intérêt cette démarche patriotique de quelques membres du clergé, et il a pensé que le concours de la société St. Jean-Baptiste pourrait être utile dans l'accomplissement de ce projet. Voici par quel moyen :

Les présidents des sociétés St. Jean-Baptiste de Québec et de Montréal se mettraient en rapport avec les présidents des différentes sociétés St. Jean-Baptiste des Etats-Unis, et ils s'efforceraient d'établir avec ces différentes sociétés une affiliation dont le centre serait en Canada.

Le jour de notre Fête Nationale, chacune de ces sociétés serait représentée par des délégués qu'elle enverrait au centre commun, afin que tous les membres de la grande famille canadienne ne fussent, pour ainsi dire, ce jour-là, qu'un cœur et qu'une âme ; chaque délégué serait prié d'apporter un rapport de l'état social et religieux des Canadiens de sa localité, et suggérerait les moyens de l'améliorer. Ces rapports seraient ensuite publiés et pourraient servir de guide et comme de base d'opération pour les missionnaires qu'on enverrait évangéliser nos Canadiens aux Etats-Unis.

Le comité de régie ne doute pas qu'une telle organisation aurait le double effet de réveiller le sentiment national et de conserver la foi parmi nos compatriotes de l'autre côté aussi bien que de ce côté-ci de la frontière.

Ce projet étant du plus haut intérêt pour la religion, le comité de régie a voulu tout d'abord le soumettre à Nos Seigneurs les Evêques et le commencer sous leurs auspices.

Si, comme il n'en doute pas, ce projet rencontre leur approbation, il ose solliciter quelques paroles d'encouragement ; grâce à cette influence, il considérerait déjà l'œuvre à moitié accomplie, et à la prochaine fête St. Jean-Baptiste, elle pourrait être en pleine opération.

J'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-respectueux serviteur,

(Signé) C. A. P. PELLETIER,

Président St. Jean-Baptiste de Québec.

Québec, 12 octobre 1871.

En réponse à la lettre du Président de la Société St. Jean-Baptiste de Québec, Nos Seigneurs les Evêques lui communiquèrent la résolution suivante, adoptée à leur séance du 19 octobre 1871 :

Il est résolu :—Qu'il soit répondu au Président de la Société St. Jean-Baptiste de Québec, que nous regrettons avec elle la forte émigration de nos compatriotes vers la république voisine, ainsi que toute tendance annexionniste, au point de vue national et religieux, et que nous verrions conséquemment avec plaisir s'établir des rapports entre les différentes sociétés St. Jean-Baptiste des Etats-Unis et celles du pays, comme un moyen de rattacher tous les Canadiens-Français, de naissance ou d'origine, à la Puissance du Canada et à ses institutions.

Des circonstances spéciales avaient retardé, jusqu'à présent, l'exécution de ce projet ; mais il va recevoir cette année, par la convention de Montréal, une éclatante réalisation.

Le comité d'organisation travaille activement et, déjà, la plupart des sociétés du Canada et des Etats-Unis ont répondu à son appel.